La Pensée du moment

par Sifu Lelaquais

Eté 2017
TAOM Université Libre *Pensée 80*

Le capteur d'épice

Qui dit « je » par notre bouche? Nous? Non. Tout juste un vague personnage, un passant éphémère qui veut à toute force être reconnaissable, avoir droit de cité, jouer un rôle dans le monde. Et pourquoi ce fantôme s'acharne-t-il ainsi à se montrer? Parce qu'il ne puise d'existence que dans le regard des autres. Il n'est pas doué de vie véritable. Ce sont des attributs d'une importance nulle, au regard de notre Être. Notre Être ne dit pas : « Je suis ceci, cela, clochard, peintre, ministre, espagnol ou chinois », il n'est pas tel ou tel, il est. Il dit : « Je suis » et il n'ajoute rien. Pas un instant ne se passe sans que le « Subtil » ne soit avec nous. Si nous ne percevons pas sa présence, c'est que nous sommes assourdis par la cacophonie de ces « moi je », de ces « j'existe », de ces « je suis quelqu'un », de cette foule de personnages inconsistants qui occupent nos vies.

Il arrive qu'ils se taisent. Quand ils ne peuvent rien pour nous sauver d'un gouffre ils disparaissent, ils se terrent comme des bêtes peureuses, ils laissent place à la force de l'Être (du Tao, du Subtil, etc...). Attendre d'être à moitié mort pour accueillir enfin la vie, quelle stupidité! Nous devrions vivre sans cesse auprès de notre « Être », et non pas seulement l'appeler au

secours quand le diable menace. Il faut amener ces faux « moi » à leur enclos, à leur théâtre. Car ils ne sont rien de plus que cela : des rôles costumés sur les tréteaux du monde. Nous devons donc de temps en temps jouer avec eux, leur prêter notre peau, nos gestes et quelques heures de notre existence. C'est la manière la plus sûre de les observer, de les connaître. Peu à peu vous ne vous laisserez plus duper par leur malice, vous les apprivoiserez et vous leurs apprendrez à se tenir sages quand vous aurez rendez vous avec celui qui est.

Le poids de notre histoire autant que la crainte ou l'espérance de l'avenir ne peut que nous attirer hors de nous, dans des lieux imaginaires où nous ne rencontrerons le plus souvent que la peur, l'impuissance et le chagrin. Nous devons vivre dans notre corps, dans l'amitié de la constante sensation de notre corps. Notre corps ne pense pas, il n'imagine pas, il ne suppose rien. Il fait, à chaque instant, seconde après seconde, ce qu'il doit, rien de plus. A l'instant où l'on se sent vivant, le Subtil est là, avec nous car il ne connait que le présent perpétuel. Il ignore tout du passé, du futur, il ne peut pas nous y poursuivre, quand on s'y perd. Il est là, il nous attend dans notre corps présent, prêt à nous inonder de toutes les bontés désirables. Le présent. Tous les mystères, toutes les richesses, toutes les réponses du monde sont dans ce mot.

Il existe des imposteurs qui posent des questions, qui veulent savoir avant d'avoir agit, avant d'avoir vécu ce qu'il y avait à vivre. Ces questions ne méritent pas de réponses.

N'oublions pas que le plus roublard des rôles que l'on peut endosser c'est celui de « homme de connaissance ». celui-là, si on ne le surveille pas de près, comme le lait sur le feu, il serait bien capable de nous faire croire qu'il sait vraiment.

La gratitude est un donné pour un reçu. Un échange non point hasardeux, mais conscient. De n'importe quelle façon nous devons remercier pour ce qui nous est donné, sinon nous sommes en état de dette permanente. Ce n'est pas que ce soit mauvais, c'est simplement dommage, parce que la gratitude mène à la relation. Et dans la relation, il n'y a plus d'interférence.

Nous donnons, nous recevons, nous participons à la respiration du monde. Dans toute chose il y a de l'amour endormi, du désir d'échange, des élans de gratitudes qui n'attendent que d'être réveillés.

Oublions notre désir d'être bon, méritant ou non, Le Subtil nous aime. Parce qu'il ne sait rien faire d'autre, il ne fait rien d'autre que d'aimer.

Ne cherchons pas la perfection. Qui cherche la perfection se condamne à l'angoisse et à la culpabilité perpétuelles. Défaisons nous de notre passé, et de ces sortes d'émotions qui troublent la vue juste.

Soyons un capteur, un aimant. Bien ancré dans notre corps, attirons sans cesse ce qui nous vient du dehors autant que du dedans. Faisons profit de tout, car l'épice est dans tout.

« Entrer en relation intime avec la vie qui est en toute chose »

Ne laissez rien passer, tout vient pour nous nourrir. Prenez le parfum qui passe, un paysage, les hanches d'une femme qui passe, ses seins, un visage, faites en du bonheur et rendez grâce à la vie. L'Être aime ça aussi.

Mais n'oublions pas qu'il ne faut pas entrer dans le secret des êtres si l'on n'y est pas invité.

Henri GOUGAUD